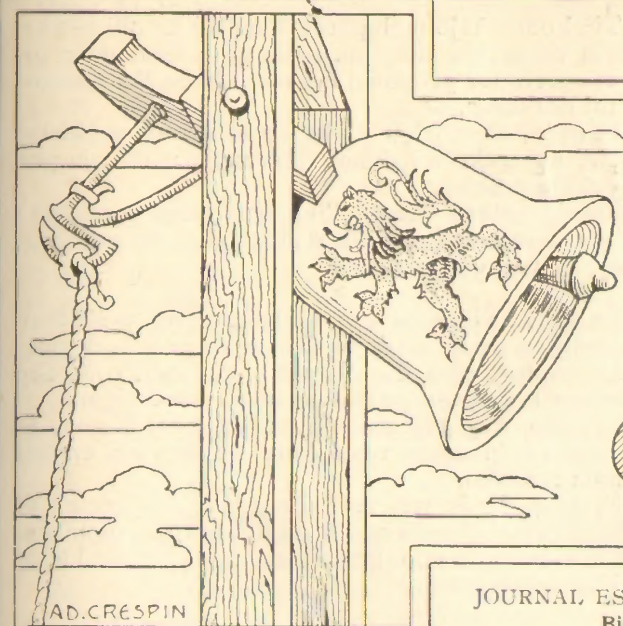


DUONMONATA GAZETO ESPERANTISTA.



LA BELGA SONORILO

AD. CRESPIN

JOURNAL ESPÉRANTISTE BELGE
Bi-Mensuel.BELGISCH ESPERANTISCH BLAD
verschijnende twee maal per maand

Oficiala Organo de la « Belga Ligo Esperantista » kaj de la Belgaj Ligaj Grupoj.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge »
et des Groupes Belges affiliés.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen
Bond » en der Belgische aangesloten Groepen.

NEPRE SIMPLECO ! NEPRE KLARECO !

L'excellent et estimé Ĉefeĉ, esperantiste avisé dont la propagande inlassable a donné de si tangibles résultats, vient de publier une étude sur la prononciation des voyelles en Esperanto.

S'appuyant sur les théories phonétiques, Ĉefeĉ établit la nécessité, dans la prononciation des voyelles, de distinguer les syllabes fermées des syllabes ouvertes.

Une syllabe ouverte est une syllabe qui finit par une voyelle, par exemple, la, da, ne, ĉe, etc.

Une syllabe fermée est une syllabe finissant par une consonne, par exemple al, ad, en, eĉ, etc.

Dans une syllabe ouverte la voyelle, dit Ĉefeĉ, se prononce naturellement longue; dans une syllabe fermée la voyelle a un son bref.

Ĉefeĉ donne des exemples très détaillés pour appuyer ses considérations.

Il nous semble que les mots Ĉefeĉ et Esperanto ont une prononciation courante qui justifie les dires de Ĉefeĉ; et cet exemple illustre suffisamment la question.

Le premier e de Ĉefeĉ et le deuxième d'Esperanto ont un son un peu étouffé, un peu fermé (ce que Ĉefeĉ appelle court); le deuxième e de Ĉefeĉ et le premier d'Esperanto ont un son clair, ouvert (ce que Ĉefeĉ appelle long).

Ces différences de prononciation pourraient paraître en contradiction avec la règle esperantiste qui dit que chaque lettre de l'alphabet Esperanto a une prononciation unique, toujours la même.

La tre ŝatinda kaj ŝatata Ĉefeĉ, la lerta esperantisto de kiu la nelacebla propagando tiel mirinde sukcesis, ĵus publikigis esploraĵon (aŭ esplorverkon) pri l'elparolado de la vokaloj en Esperanto.

Apogante sin sur la fonetika teorio, Ĉefeĉ pravas ke, por prononci la vokalojn, estas necesa ne konfuzi fermitan kaj nefermitan silabon.

Nefermita silabo estas silabo de kiu la lasta litero estas vokalo, ekzemple la, da, ne, ĉe, k. t. p.

Fermita silabo estas silabo de kiu la lasta litero estas konsonanto, ekzemple al, ad, en, eĉ, k. t. p.

Ĉefeĉ diras ke, tutnature la vokalo de nefermita silabo sonas longe, la vokalo de fermita silabo mallonge.

Per multaj ekzemploj Ĉefeĉ detale apogas sian diradon.

Ŝajnas al ni ke la ordinara elparolado de la vortoj Ĉefeĉ kaj Esperanto pravigas la Ĉefeĉan diradon. Nu! tiu ekzemplo sufiĉas por klarigi la demandon.

De la unua e de Ĉefeĉ kaj de la dua d'Esperanto la sono estas iom senkolora, kvazaŭ iom kunpremata, jom fermata (laŭ Ĉefeĉ, mallonga); de la dua e de Ĉefeĉ kaj de la unua de Esperanto la sono estas kolora, malfermata (laŭ Ĉefeĉ, longa).

Tiu nesameco pri elparolo eble ŝajnas ne konsentanta kun la esperantista regulo, laŭ kiu ĉian literon de l'esperanta alfabeto oni devas prononci unikamaniere, ĉiam same.

La contradiction disparaît si on a soin de rétablir la vérité toute simple sur la question de prononciation des voyelles en Esperanto, comme nous allons le faire.

Mais rappelons d'abord que les auteurs espérantistes ont donné, et continuent à donner plusieurs types de prononciation des voyelles.

L'un dit de prononcer e comme dans « été » (e fermé); un autre dit de prononcer comme dans « précis » (e demi ouvert); un troisième dit de prononcer comme dans « sept ».

Il y a là une hésitation flagrante dans le choix net d'une règle de prononciation.

L'étude du bon espérantiste Ĉefeĉ montre le pourquoi de cette hésitation.

Après avoir lu et relu cette étude nous croyons pouvoir la résumer, la condenser en une remarque très-simple.

Nous le faisons d'autant plus volontiers que, déjà depuis longtemps, nous nous sommes élevés contre les indications données, à propos de la prononciation des voyelles en Esperanto, par les grammairiens et les commentateurs.

Il nous a, depuis longtemps, paru qu'on enlevait de sa souplesse à l'Esperanto en prétendant que ses voyelles devaient avoir une prononciation unique.

En particulier, en décembre dernier, nous répondions dans « la Gazette » de Bruxelles, à une objection relative à l'unité de prononciation en Esperanto, unité sans laquelle les Espérantistes ne s'entendraient pas plus que les constructeurs de la Tour de Babel.

Nous écrivions alors: On a exclu de l'alphabet Esperanto les sons trop voisins l'un de l'autre, qu'une prononciation défectueuse pourrait faire confondre.

Ainsi les 5 voyelles de l'Esperanto peuvent se prononcer brèves ou longues, ouvertes ou fermées, claires ou sourdes, sans altérer le sens des mots.

Les 5 voyelles ont, dans leur prononciation, « une marge d'indétermination », grâce à laquelle la diversité inévitable des prononciations ne peut donner lieu à aucune équivoque.

Il nous semble que toute la question de prononciation des voyelles de l'Esperanto se résume dans l'existence de cette « marge d'indétermination », et qu'il n'y a pas lieu, pour l'enseignement ordinaire, de dire autre chose, ni surtout de donner une règle rigide, totalement inutile à supposer même qu'on l'applique.

Quant à l'étude phonétique détaillée de Ĉefeĉ on la réservera aux seuls spécialistes.

Le *vulgum pecus* n'en aura pas plus besoin aujourd'hui qu'aux premiers temps de l'Esperanto.

Et la prononciation naturelle, avec ses sons de voyelles plus ou moins variés, prononciation moyenne telle qu'elle est sortie des congrès de Boulogne et de Genève, s'assurera à chaque congrès, les congressistes se chargeant ensuite de la propager, chacun dans son milieu.

B. S.

Tiu kontraŭaĵo malaperos kondiĉe ke oni restarigu la veron, tre simplan, tuŝante la demandon pri la maniero por prononci la vokalojn en Esperanto; ni tuj tiel faros.

Unue ni memorigu ke la esperantistaj verkistoj donis, kaj ankoraŭ donas, diversajn modelojn por la vokala prononco.

Tiu ĉi aŭtoro donas, kiel prononcau modelon: « été » (e fermata); tiu alia « précis » (e duone fermata); tiu tria « sept ».

Ĉu oni ne vidas, en tiuj diferencoj, tre evidentan ŝanceligon pri la klara elekto de prononca regulo.

La esplorverko de l' lerta esperantisto Ĉefeĉ montras la kaŭzon (la kialon) de tiu ŝanceliĝo.

Leginte kaj releginte tiun esplorverkon, ni kredas ke ĝi estas resumebla, densegebla en tre simpla rimarko.

Ni tion faros tre vole ĉar, jam de longe, ni kontraŭbataladis, ĉirkaŭ ni, la klarigaĉoj donitajn, pri la esperanta vokalprononco, de l' gramatikistoj kaj komentaristoj.

Jam de longe ŝajnis al ni ke, altrudante unikan vokalprononcon, oni forprenas d'Esperanto ion de ĝia fleksebleco.

Speciale, je la lasta Decembro, ni respondis, en la « Gazeto » de Bruselo, ian kontraŭparolon pri la unueco de prononco en Esperanto, sen kiu Esperantistoj ne pli bone reciproke komprenigus ol la konstruistoj de l' Babel turo.

Je tiu epoko mi skribis: Oni forigis, de l' Esperanta alfabeto la sonojn tro reciproke similajn, konfuzebajn pro neĝusta prononco.

Ekzemple al la 5 esperantaj vokaloj oni povas doni prononcon ĉu longan aŭ mallongan, ĉu fermatan aŭ ne, pli aŭ malpli sonan, akran, sen ŝanĝi la signifon de l' vortoj.

La 5 vokaloj ĝuas, por ilia prononco, ian « marginon aŭ interspacon de nedetermino », dank' al kiu la neevitebla diverseco de l' prononcoj enkondukas nenian dusencejon.

Ni opinias ke la tuta demando pri la prononco de l' vokaloj en Esperanto, povas esti resumata je la ekzisto de tiu « margeno de nedetermino »; konsekvence ne estas necesa, en la ordinara instruado, diri ion alian, nek, precipe, doni regulon rigidan, absolutan, tute neutilan, supoze ke oni ĝin obeus.

Nu! pri kio rilatas al la fonetika esplorverko tre detala de Ĉefeĉ, ĝi estu rezervita nur por la specialistoj.

Vulgum pecus ne pli bezonas ĝin hodiaŭ ol dum la unuaj tagoj d'Esperanto.

La natura prononco, kun vokalsonoj pli aŭ malpli diversaj, la prononco meza (ekfarita okaze de l' Bulojn kaj Geneva Kongresoj) certigos okaze de ĉiu estonta kongreso, post kiu la kongresanoj mem ĝin propagandos.

B. S.

Vers la langue auxiliaire internationale. (1)

IV.

L'origine du langage.

(suite.)

L'imitation des cris naturels, des sons et des bruits de l'homme lui-même, de tous les êtres et de tous les objets de la nature a-t-elle suffi à constituer le premier matériel du langage ?

Et par quel procédé, à l'aide de ces premiers éléments si simples et si rudimentaires (qu'utilisent les animaux voisins, le chien, les oiseaux, surtout les singes), l'homme est-il parvenu à exprimer toutes les idées qu'il embrasse aujourd'hui, avant-garde d'un avenir linguistique d'une richesse toujours croissante ?

La place me manque ici pour énoncer plus que les résultats des recherches de la glottique, ou science du langage.

Je m'en voudrais pourtant de ne pas signaler le procédé qui consiste dans la reduplication des mêmes mots pour donner l'idée d'intensité, de durée ou de répétition.

En quichua le mot *chiou-iou-iou-inichi*, veut dire vent soufflant à travers les arbres.

En tamil *mouroumourou* correspond au français *murmurer*.

Le cri d'allégresse des Zoulous : *halala*, est évidemment la répétition du cri simple *ha!*

Les Thibétains ont le même cri de joie : *alala*.

Les Grecs ont le mot *alala*, d'où le verbe *alalaso*, pousser le cri de guerre.

Et l'Hébreu dit *hillel*, chanter des louanges, d'où notre *alleluia*.

Que nous voilà loin, quand retentit l'alleluia sous la voûte des temples, des époques où l'homme criait seulement son *ha!* bref.

C'est un très petit nombre de racines que nos langues si chargées ont eu comme point de départ; c'est par la multiplication des combinaisons d'un petit nombre de syllabes primitives que les langues ont acquis les mots par milliers, par dizaines de milliers.

On a compté dans le chinois de 48.000 à 70.000 mots. Ils se laissent ramener à 450.

Tous les mots hébreux dérivent de 500 racines.

Et c'est aussi le cas de tous les mots des langues dites indo-européennes.

L'enfant exprime ses sentiments et ses pensées, dans cette forme naïve et franche qui a tant de charmes, à l'aide de trois cents mots seulement.

Il dit arbre, mais ignore le chêne, le hêtre, le cerisier, etc.; plus tard pourtant, il distinguera le chêne blanc, le chêne noir.... De même chez beaucoup de tribus dites sauvages, on constate l'absence de termes qui nous sont le plus familiers; leur vocabulaire, comme leur esprit, ne s'élève pas au-dessus des impressions et des besoins les plus sim-

(1) Extrait de « L'Indépendance Belge » du 19 novembre 1906. Voyez notre numéro 54 et les suivants.

Al la internacia helpanta lingvo. (1)

IV.

La deveno de la parolo.

(Daŭrigo.)

Ĉu la imitado de la naturaj krioj, de la sonoj kaj bruoj de l' homo mem, de ĉiu estajo kaj objekto de la naturo sufiĉis kiel unuaj materialoj de la lingvo ?

Kaj per kia rimedo, kun helpo de tiuj unuaj elementoj tiel simplaj, tiel negravaj (kiujn uzas niaj bestaj najbaroj, la hundo, la birdo, precipe la simio), la homo sukcesis esprimi ĉiujn ideojn, kiujn li esprimas nune, je nia epoko, antaŭgvarde de lingva estonteco ĉiam pli kaj pli riĉa ?

La loko al mi mankas tie ĉi por detale montri pli ol la rezultato de la esploroj glotikaj; glotiko estas la lingva scienco.

Tamen mi estus malkontenta je mi mem se mi ne montrus la rimedon, kiu konsistas je la ripeto de l' samaj vortoj por esprimi la ideon de forteca grado, daŭro aŭ ripeto.

En kiĉua lingvo, la vorto *ĉiu-iu-iu-iniĉi*, signifas vento blovanta tra arboj.

En tamila lingvo *murumuru* valoras la francan vorton *murmurer*.

La proĝoja krio de l' Zuluoj: *halala* estas evidente la ripeto de la simpla krio *ha!*

La Tibetoj havas la saman proĝojan krimon: *alala*.

La Grekoj havas la vorton *alala*, de kiu elvenas la verbo *alalaso*, krii la batalkriigon.

Kaj la Hebreoj diras *hillel*, kanti laŭdajojn, de kiu elvenas nia *alleluia*.

Kiel ni estas malproksime, kiam eksonas la « *alleluia* » sub la arkaĵoj de l' temploj, de l' epoko dum kiu la homo kriis nur sian mallongan *ha!*

Tre malmulta estas la nombro da radikoj, el kiuj devenis niaj lingvoj, tiel malsimplaj; estas dank' al la multigado de la kombinoj de malmulta nombro da primitivaj silaboj, ke la lingvoj akiris milojn, dekmilojn da vortoj.

Oni komputis, en la sina lingvo, 48.000 ĝis 70.000 vortojn. Facile oni trovas ke ili elvenas nur de 450 vortoj.

Ĉiuj hebreaj vortoj elvenas el 500 radikvortoj.

Kaj sama estas la afero por ĉiuj vortoj de ĉia lingvo nomita Hindu-eŭropa.

Infano esprimas siajn sentojn kaj pensojn, per naïva kaj nekaŝema formo, tiel ĉarmplena, kun helpo de nur tri cent vortoj.

Li diras: arbo, sed ne konas la kverkon, la fagon, la cerizarbon k. c.; pli malfrue, tamen, li vidos diferencon pri blanka kverko, nigra kverko... Same okazas ĉe multaj gentoj, nomitaj sovaĝaj; tie oni konstatas mankon da vortoj, kiuj al ni estas plej kutimaj; ilia vortaro, same kiel ilia spirito, rilatas

Traduko el ĵurnalo « L'Indépendance Belge » 19^a de Novembro 1906; vidu nian numeron 54^a kaj la sekvantajn.

ples et restent étrangers à l'expression de sentiments délicats.

Cette pauvreté de ressources dans l'expression articulée, l'absence de toute idée abstraite et de toute conception générale dans le vocabulaire des primitifs sont absolument contraires à toutes les déclamations fausses, mais faciles, sur l'exercice merveilleux des facultés de l'homme dans la création du langage et sur le respect que nous devons avoir pour ce qui descend des dieux!

**

Résumons-nous: l'homme a imité ses propres cris, imité ceux des autres êtres et les bruits de la nature, par une tendance qui lui est commune avec beaucoup d'animaux.

Puis il a reproduit ses imitations dans un but déterminé d'expression; après avoir imité le cri d'un animal (par exemple pour s'amuser, ou comme truc de chasse, ou par crainte superstitieuse, etc.), il a fait de ce cri le nom de l'animal.

Le matériel du langage est ainsi formé.

Viennent ensuite, avec le temps, les besoins d'expression s'étendant avec le développement de l'état social et de son intelligence; c'est alors que les moindres analogies de sens ou de son lui font appliquer les mots déjà fournis par l'imitation, à des objets de nature souvent très différente (l'âme, l'esprit, la conscience désignés par le mot souffle, lequel vient d'une primitive interjection); ou bien encore on voit l'homme modifier ces sons imitatifs et leurs dérivés analogiques pour imiter des bruits sans rapport avec ceux qui leur avaient donné naissance.

Ce sont ces applications analogiques qui, des mots *expressifs*, ont fait des mots *significatifs*, qui ont introduit la *convention inconsciente* dans la formation du langage et créé la tradition pour sa conservation et son développement.

C'est l'homme, en un mot, qui a fait sa langue, et qui a, par conséquent, le droit d'y toucher tant qu'il veut.

Nous avons, enfin, secoué — ou à peu près — la croyance à une création divine ou à l'œuvre mystérieuse de la nature inconsciente.

Grands mots! aussi vides que grands!

Le verbe divin!

L'idée de cette origine ne se manifeste-t-elle pas aujourd'hui encore, dans les incantations magiques? Dans certaines paroles sacramentelles?

Ne citait-on pas, en faveur de la création divine, l'efficacité des malédictions?

Ces arguments de sophistes — toujours si faciles d'emploi — n'ont plus de valeur aujourd'hui.

Et c'est sans autre chose qu'un sourire qu'on se rappelle qu'un temps fut où l'on ne pouvait boire de l'eau chaude sans commettre un sacrilège.

Cela se passait chez certains hérétiques bouddhistes qui avaient imité le bruit de l'eau qui bout par les sons suivants: *chichita, chiti, chita*; ce bruit leur avait paru un signe de vitalité; pour eux, l'eau parlait.

De là, une grande controverse théologique pour savoir s'il fallait boire l'eau froide ou chaude.

**

Les poètes n'ont pas cru démeriter en reconnais-

nur al la impresoj kaj bezonoj la plej simplaj; ili tute ne havas delikatajn sentojn por esprimi.

Tiu malmulto da rimedoj por elparoli, la manko de ia abstrakta ideo kaj de ia ĝenerala elpenso en la vortaro de la primitivoj, absolute kontrastas la deklamadojn falsajn sed facilajn pri la mirinda ekzercado de la kapableco de l' homo por la kreo de l' parolo, kaj pri la respekto kiun ni devas al tio, kio elvenas de la dioj.

**

Resume: la homo imitis siajn proprajn kriojn, imitis la kriojn de la aliaj estaĵoj kaj bruojn de la naturo, pro emo komuna al li kaj al multaj bestoj.

Poste, li reproduktis siajn imitaĵojn por esprimi specialan ideon; imitante la krimon de ia besto (ekzemple por ludi, aŭ por ĉasa allogaĵo, aŭ pro superstiĉa timo, k. c.), li faris el tiu krio, la nomon de la besto.

Tiamaniere, la materialo por paroli estis formita.

Poste, post sufiĉe longa tempo, la esprima bezono pligrandigas, laŭ la malvolvo de la sociala stato kaj de la homa inteligenteco; tiam pro la plej malgrava analogio pri senco aŭ sono, li aplikas la imitajn vortojn al objektoj ofte tre diversaj, (la animo, la spirito, la konscienco, montritaj per la vorto: blovo, kiu elvenas el primitiva interjekcio); aŭ ankoraŭ la homo ŝanĝas tian primitivan sonon kaj ĝiajn analogiajn devenaĵojn por imiti bruojn sen rilato al tiu kiu naskis la elektaĵajn sonojn.

Tiuj aplikadoj analogiaj ŝanĝis la *esprimajn* vortojn en *signifaj* vortoj, enkondukis la *nekonscian interkonsenton* en la formigo de la parolo kaj kreis la tradicion por ĝia konservo kaj ĝia disvastigo.

Unuvorte, la homo mem faris sian parolon; konsekvenca li havas la rajton aliformigi ĝin laŭvole.

Ni, fine, forskuis — aŭ preskaŭ — la kredon al dia kreaĵo aŭ al mistera verko de la nekonscia naturo.

Gravaj vortoj! tiel sensecaj kiel gravaj!

La dia parolo!

Ĉu la ideo pri tiu deveno ne sin montras ankoraŭ nune, en la magiaj ensorĉoj? En ia sakramenta eldiro?

Ĉu oni ne citis, kiel pruvo de la dia kreo, la efikecon de la malbenoj?

Tiuj argumentoj de sofismuloj — ĉiam tre facile uzitaj — havas hodiaŭ nenian valoron.

Nur kun rideto, oni memoras ke ekzistis epoko, en kiu oni malpie agis se oni trinkis varmigitan akvon.

Tio okazis ĉe iaj herezuloj, « budanoj » (anoj de dio Buda) kiuj estis imitantaj la bruon de akvo bolanta per la sekvantaj sonoj: *ŝiŝita, ŝiti, ŝita*; tiu bruo ŝajnis, por ili, signo de vivo; por ili, la akvo estis parolanta.

De tio, elvenis grava teologia disputo, por decidi ĉu oni devus trinki treŝan aŭ varmigitan akvon.

**

La poetoj opiniis, ke ili ne kulpiĝis, akceptante

sant le simple jeu des forces naturelles, mots dans lesquels ils comprennent, sans hésiter, les facultés humaines.

Et, ma foi, ces poètes, tout en disant des choses justes, ont su employer un fort beau langage.

L'impérieux besoin créa le nom des choses,
Il varia les sons et nuança l'accent.
L'homme suivit la loi qui guide aussi l'enfant,
Lorsqu'il montre du doigt l'objet qui se présente,
Suppléant par le geste à la parole absente.
Tout être veut user des forces qu'ils pressent.

Croire que tant de noms, par un homme inventés,
Par les autres mortels ont été répétés,
C'est folie. Un seul donc aurait parlé sans maître?
Fixant les sons divers que tous peuvent émettre,
Cet homme eût su d'un mot désigner chaque objet!
Pourquoi d'autres aussi ne l'eussent-ils pas fait?

Faut-il s'étonner tant que, doué d'une voix,
L'homme ait, aux sons divers, marqué divers emplois,
Selon l'impression dont il fixait l'image?
Mais les bêtes, qui n'ont que le cri pour langage,
Dans l'étable ou les monts expriment tour à tour
La joie et la douleur, l'épouvante et l'amour.
L'expérience est là. Quand la robuste lice
Entre en fureur, son mufle irrité, qui se plisse,
En découvrant les dents, étrangle ses abois;
La rage et la menace altèrent cette voix,
Dont le fracas joyeux devant nos seuils résonne;
Et, lorsqu'avec ses chiens que sa langue façonne,
Doucement elle joue et piétine leur corps,
Et, d'une dent légère, imitant leurs transports,
Les happe, pour répondre à leur faible morsure,
Sa voix, qui se module en caressant murmure
N'a pas l'accent plaintif de ses cris d'abandon
Ou des gémissements qui demandent pardon,
Lorsqu'elle rampe et fuit devant le fouet du maître.

Les chevaux hennissants font assez reconnaître.
Soit l'ardeur juvénile, amoureux aiguillon
Qui, parmi les juments, fait voler l'étalon;
Soit ce frémissement dont le coursier tressaille
Quand ses larges naseaux aspirent la bataille;
Soit le timbre expressif des sentiments divers.
Observe les oiseaux, les cent tribus des airs,
L'orfraie et l'épervier, le plongeon amphibie
Qui sous les flots poursuit sa pâture et sa vie;
Pour ravir ou garder l'enjeu de leurs combats,
Que d'accents, que de tons leur cri ne prend-il pas?

D'autres changent leur voix, si rude qu'elle semble,
Au gré du temps: tels sont, quand leur bande s'assemble,
Pour appeler, dit-on, le vent, l'orage ou l'eau,
La corneille vivace et le sombre corbeau.
Quoi! chez tant d'animaux, muets pour ainsi dire,
Tu vois les sentiments dans les cris se traduire,
Et l'homme n'aurait pu, l'homme fait pour parler,
User des sons divers qu'il sait articuler!

Qui chante ainsi des choses si positives?

Lucrèce, continuateur d'Épicure, deux penseurs dont l'humanité peut s'enorgueillir, car leurs œuvres sont une haute glorification de la raison humaine.

Pour préciser, Zaborowsky résume le poète suivant une interprétation positive.

Qu'affirme-t-il, Lucrèce, et par sa voix immortelle qu'affirmait déjà toute l'école savante de l'antiquité:

1° L'analogie fondamentale des moyens d'expression chez l'homme et les animaux;

2° L'acquisition et le développement graduel et lent du langage articulé par les efforts spontanés de l'homme et l'élaboration de générations successives; du même coup, et très nettement, la nature expressive des premiers sons articulés.

la simplan agon de la naturaj fortoj; en tiu ĉi vortoj ili metas, sen ŝanceliĝo, la homajn kapablojn.

Certe, tiuj poetoj, skribis tre ĝustajn verkojn per tre bela lingvaĵo.

La nekunpremebla neceso kreis la nomon de ĉio,
Ĝi diversigis la sonojn, nuancis la akcenton.
La homo obeis la leĝon, kiu gvidas la infanon,
Kiam tiu ĉi fingro montras ian objekton,
Anstataŭante per gesto la ne estantan parolon.
Ĉiu estaĵo deziras uzi la forton antaŭsentatan.

Kredi ke tiom da nomoj, elpensitaj de homo,
Estis rediritaj de la aliaj mortontoj,
Estas freneza. Nur unu homo estus parolinta sen majstro?
Fiksante la sonojn diversajn, kiujn ĉiu facile produktas,
Tiu homo estus estinta kapabla doni nomon al ĉia objekto!
Kial aliaj, ankaŭ, ne estus estintaj kapablaj por same fari?

Ĉu oni devas tiel miri pro ke, per sia voĉo,
La homo difinis, por la diversaj sonoj, diversajn uzojn,
Laŭ la impresoj fikso.
Nu! la bestoj, kiuj nur havas blekon kiel lingvon,
En stalo, en montoj laŭvice esprimas
Ĝojn kaj doloron, teruron kaj amon.
Tio estas sperta, kiam fortika ĉashundino
Furioziĝas, ĝia kolera buŝego, kiu kuntiriĝas,
Malkovrante la dentojn, bojas sufoke;
Furiozo kaj minaco ŝanĝas tiun voĉon,
De kiu la gaja bojo resonas ĉe nia sojlo;
Kaj kiam, kun idoj, kiujn ĝia lango karesas,
Dolĉe ĝi petolas kaj piede trabatas ilian korpon,
Kaj per lerta preno, imitanta ilian agon,
Ĝi ekaptas ilin, respondante ilian malfortan mordon.
Ĝia voĉo, kiu kareseme modulas kaj murmuras,
Ne havas la plendan akcenton de rezignacia krio
Aŭ de ĝemo, kiu vokas pardonon
Kiam ĝi rampas kaj forkuras, pro la vipo de l' mastro.

La blekantaj ĉevaloj montras sufiĉe
Ĉu la junan viglecon, ameman pikilon,
Kiu, meze la ĉevalinoj trapuŝas la ĉevalviron;
Ĉu tiun tremetadon de la kureĉvalo,
Kiam ĝia ardema flaro antaŭsentas la batalon;
Ĉu la esprimeman krimon de diversaj sentoj.
Observu la birdojn, la cent gentojn de Faero,
La maraĝlo kaj la akcipitro, la amfibia kolimbo,
Kiuj, sub la ondo ĉase serĉas sian manĝon, sian vivon;
Por rabi aŭ defendi la kaptajn post bataloj,
Kiom da akcentoj, kiom da tonoj, en ĝia krio!

Aliaj ŝanĝas sian voĉon, tiel maldolĉan kiel ĝi ŝajnas,
Laŭ la vetero: tiel agas, kiam ili arigas
Por voki, tion oni diras, blovadon, fulmitondron aŭ pluvon,
La vivema korniko kaj la funebra korvo.
Nu! ĉe tiom da estaĵoj, kvazaŭ mutaj,
Ĉi vidas la kriojn tradukantajn la sentojn,
Kaj la homo, la homo, kreita por paroli,
Ne havas la uzon de l' diversaj sonoj, de li paroleblaj!

N. B. — Traduko proza, tute libera.

Kiu tiele kantas tiujn pozitivajojn?

Lukreco, daŭranto de Epikuro, ambaŭ pensantoj, pri kiuj la homaro povas fieri ĉar iliaj verkoj estas alta gloro por la homa racio.

Por precizigi, Zaborovski resumas la diraĵon de l' poeto laŭ pozitiva komentario.

Kion forte diras Lukreco, kaj kion forte diras la la sciencistaro de l' antikveco, per lia nemortebla voĉo:

1° La fundamentan analogion de la rimedoj por esprimi, ĉe la homo kaj bestoj.

2° La akiron kaj la disvastigon gradan kaj malrapidan de la parolo per propramovaj penadoj de la homo, kaj ellaboro de l' sekvantaj generacioj; samtempe kaj sen ia dubo, la esprimantan esencon de la unuaj elparolaj sonoj.

**

C'était trop simple, trop clair.

On continua à admettre les opinions les plus incohérentes.

Max Müller mentionne ce fait qu'Eunonius accusa saint Basile de nier la Providence, parce qu'il ne voulait pas admettre que Dieu eût créé les noms de toutes choses, et attribuait l'invention du langage aux facultés que Dieu avait mises dans l'homme.

Ce fut le président de Brosses qui reprit, comme point de départ, les propositions de Lucrèce.

Aujourd'hui nous savons que nous sommes les propres fabricants de nos langues; il faut être dominé par une incurable ataxie mentale pour prétendre que nous ne pourrions plus toucher à ce qui a été en perpétuel travail humain.

Nous laisserons ces ataxiques s'amuser comme ils peuvent; et nous pousserons de l'avant pour la réalisation de cet admirable organe qui s'appelle: la langue seconde, la même pour tous.

Dans notre article prochain, nous examinerons à quels jeux de hasard, à quelle incohérence sont soumises nos langues actuelles. Nous verrons leurs déformations; nous dirons quelques monstruosité linguistiques, sans aucun autre souci que la recherche de la vérité, simple, et belle parce que simple.

Commandant CH. LEMAIRE.

PRI LA DIVERSAJ METODOJ POR INSTRUI LINGVON.

Esperanton lernas nur personoj, kiuj havas la moralan forton forskui de si malnovajn antaŭjuĝojn.

Ankaŭ en la instruado, multo da antaŭjuĝoj regas, kaj, kiel en ĉiu alia fako de la civilizacio, treege malhelpas la rapidan progresadon.

Laŭ la sama metodo, kiu utilis nek al la avo, nek al la patro, la filo eklernas fremdan lingvon, kiun li neniam povos paroli.

Ni esperas ke baldaŭ multaj Esperantisloj faros sin lertaj profesoroj d'Esperanto. Nu, por ke ĉiu povu juĝi, kiu el la plej uzataj metodoj estas la plej rapida kaj fruktodona por la instruado de nia lingvo, ni intencas prezenti tie ĉi saman lecioneton laŭ tri bone konataj metodoj.

Ni proponas montri, kiamaniere oni instruas la lernantojn pri ia praktika subjekto, ekzemple, pri *trinki kaj trinkaĵoj*.

**

Laŭ la traduka metodo.

En traduka libro, enhavanta gramatikon kaj ekzercaron, ni trovas la subjekton miksaton kun multo da aliaj, sed kompreneble pleje traktatan sub la titolo de la afiko aj.

Jen speco de ekzerco, kiel vi certe en via juneco faris por la lernado de ia ajn fremda lingvo:

« La akvo estas trinkaĵo. Vi parolas pri sensencaĵoj. Ĉu vi trinkis kafon kun kuko aŭ teon kun sukero? Cesaro estis granda generalo. Ne petolu, mia amiko. Via kafeo estas malvarma. Lia riĉeco estas pli granda ol lia spriteco. Via vino estas malbona acidajo. La biero de la reĝa ĝardenisto estas iom pli acida ol la

**

Tio estis tro simpla, tro klara.

Oni daŭris akcepti la plej sensencajn opiniojn.

Max Muller citas tiun fakton: Eunonius kulpigis sanktan Bazilon pro ke li neigis la Providencon, ne akceptante ke Dio estis kreinta la nomon de ĉiu objekto kaj aljuĝante la elpenson de la parolo al kapableco donita de Dio al homo.

La prezidanto « de Brosses » ree turnis la atenton al la proponoj de Lukreco, kiel fundamenta punkto.

Hodiaŭ, ni scias ke ni estas la propraj farantoj de l' lingvoj; kiu deklaras ke ni ne plu povas tuŝi tion, kio estas estinta en senfina homa laborado, tiu estas certe premigita de nekuraĉebla spirita ataksio.

Ni lasas tiujn ataksiulojn sin amuzi laŭ ilia kapableco; kaj ni marŝos antaŭe por la realigo de tiu admirinda organo kiun ni nomas: la dua lingvo, sama por ĉiuj.

En proksima artikolo, ni ekzamenos al kiaj hazardaj faktoj, al kia sensenco, obeas niaj lingvoj. Ni vidos iliajn aliformiĝojn; ni raportos pri kelkaj lingvaj monstraĵoj, nur zorgante por trovi la verecon, simplan, kaj belan ĉar simplan.

Komandanto CH. LEMAIRE.

Tradukis Jos. Jamin.

biero de la najbaro de mia onklo. Ĉu vi kuraĝas danci sur la kapo de elefanto? Mi tre ŝatas trinki ĉokoladon, k. t. p.»

Antaŭ tia ekzerco oni ĝenerale donas gramatikan regulon kaj vortaron. Tamen, pli bonaj libroj laŭ tiu ĉi metodo prezentas ilin nur poste. Ĉiuokaze, la lernantoj devas nun scii sufiĉe pri la subjekto por traduki el sia nacia lingvo la jenan temon:

« Le ciel est bleu. Je bois du vin. Le café est-il une boisson? Tous les parapluies de ce peuple héroïque sont usés. Ne buvez pas ce vinaigre! Le jardinier du roi est déjà mort, etc. »

Ni akceptas ke, farinte tiajn ekzercojn, la lernantoj bone scios la instruotan gramatikajn kaj faros eĉ bonan samspecan tradukon. Sed grandega estas la malsameco inter koni la gramatikon kaj koni la lingvon, ĝin libere skribi kaj paroli! Do tie ĉi ni demandas:

Kio el tiu terura ekzercara kaoso restos en la cerbo de la lernantoj?

**

Laŭ la senpera metodo.

La principa karaktero de tiu ĉi, ankaŭ nomata natura metodo, estas ke la profesoro kaj la lernantoj parolas nur la instruotan lingvon. Oni senĉese faras ĉiun esprimatan agon, montras la naturan objekton, kaj, kiam tiu ĉi mankas, bildon aŭ bildaron.

Ni do malfermu lernolibron laŭ la senpera metodo. Ha! ĉi tio ĵus trafas nian celon: *mangaĵoj kaj trinkaĵoj*. Ni elĉerpas el la leciono:

« Ni trinkas akvon, lakton, teon, kafon. Akvo, lakto, teo, kafeo estas trinkaĵoj.

« Ĉu pano estas trinkaĵo? — Ne...

« Ĉu la tablo estas mangaĵo? »

Tiu ĉi objekto estas glaso. Ĉu vi ankaŭ estas glaso?!

La biero ne estas mangaĵo. Fio ĝi estas?

Ĉu oni mangas trinkaĵojn? Ĉu oni trinkas mangaĵojn?

Ĉu mi trinkas vinon el sitelo? Kiaj bestoj trinkas el sitelo? k. t. p. »

Tiu ĉi metodo, kvankam laciga por la profesoro kiu ĝin praktikas konvene, estas bonega por paroligi la lernantojn. Multo da demandoj, multo da respondoj; materialoj el la simpla vivo. Sed:

1^o ofte la lernanto ne tuj komprenas la signifon de ia nova vorto;

2^o la kvanto da nomoj instruataj multe superas tiun da vortoj;

3^o la lernanto ne ĉiam trovas la taŭgantan respondon;

4^o la demando kelkfoje estas pli artefarita ol natura;

5^o la malordeco en la idearo malordigas ankaŭ la memoron;

6^o Kion fari, se ne nur la natura objekto sed ankaŭ la bildo mankas ekzemple, por esprimi en ĝiaj frazoj ian moralan aŭ fizikan gravan okazintaĵon?

**

Laŭ la Guina metodo.

« Mi trinkas, ĉar mi soifas.

Glaso da akvo, estas sur la tablo.

Mi prenas la glason, mi alportas la glason al mia buŝo, mi klinas la glason al mia buŝo, mi trinkas la akvon, kaj mi metas la glason sur la tablo.

Nun mi ne soifas plu.

Jen estas faktoj. Faktoj nin regas de nia naskiĝo ĝis nia morto. Nia ĉiutaga vivo konsistas el faktoj, kiujn ni bone konas.

La Guina metodo (tiel nomata laŭ la nomo de ĝia elpensinto, Fr. Guoin), intencas utiligi tiun konataĵon por la ellernado de lingvoj. Nenian artefaritan frazaron ĝi uzas, tute ne! Ĝi esprimigas la naturan idearon, kiun pri ĉiu ago la lernanto jam havas en sia cerbo.

Italo kiel Anglo, Japano kiel Brazilo, ĉiu mondano povas facile disarangi siajn agojn laŭ iliaj naturaj partoj kaj laŭ la plej natura ordo, la tempa ordo. Se kune kun la lernantoj, la profesoro faras tion, parolante nacie, ĉu ne ĉiuj tuj komprenos idearon kiel supran, esprimatan poste en fremda lingvo?

TRA LA MONDO ESPERANTISTA

KELKLINIAJ NOVAĴOJ.

La administracia konsilantaro de la Supera Lernejo de Komerco, en Lyon, decidis organizi serion da paroladoj pri Esperanto, por ĝiaj lernantoj. S^{ro} Deronsière, profesoro de la Lernejo, faros la paroladojn.

El la regularo de la Internacia Konfederacio de la muzikistoj, akceptita je la 3^a internacia kongreso de Milano dum 1906, ni elĉerpas:

« Ĉu ne ĉiuj rediros tuj la verbojn? (La verbo, esprimante la vivon, estas la animo de la lingvo!) Kaj poste la lernantoj mem kunmetos la frazojn.

Ni aldonas gravan rimarkon: la idearo restos en la kapo, dank' al ĝia logika forto, dank' al la tempa kunligo inter kaŭzo kaj sekvo.

Kiam la lernantoj konos la supran fundamentan lecionon, per ŝango de nur paro da vortoj ili egale flue parolos pri: trinki glason da biero, da vino, glaseton da likvoro; trinki tason da kafeo, teo, ĉokolado, aliaj trinkaĵoj.

Laŭ la Guina metodo, nur kiam la *spirito* rezonis, nur kiam la *oreloj* aŭskultis, kiam la *buŝo* jam parolis, tiam oni malfermas la lernolibron, por ke fine ankaŭ la *okuloj* helpu por fiksi la idearon en la kapo.

Kiam natura estas tia laboro! Ĉu ne tiamaniere la infano lernas sian nacian lingvon?

Ne per solaj vortoj, nur per frazoj, per ideoj!

Plie, legante, ĉar la lernanto jam antaŭe bone diris *glaso*, *prenas*, *buŝo* kaj aliajn malfacilajn vortojn, li trovas de si mem la elparolajn regulojn. Tiel trovita regulo estas neforgesebla.

Sama rimarko rilatas al la gramatiko: ĝi estas plej praktike instruata. Nur per supra ekzerco ni iam bone montros, ekzemple, la objektan literon *n*, — la inversion: sur la tablo staras... glason mi prenas... — ni faros demandon: ĉu la glasostaras?... ĉu vi prenas? — ni aldonos adjektivon: granda glaso da pura akvo... — ni uzos alian personon, tempon, k. t. p.

Ju pli da lecionoj estas farotaj, laŭ la Guina metodo, des pli facile kaj rapide la laboro progresas. Post kelkaj lecionoj, ĉiu kursano lerte dismetas kaj klarigas en Esperanto, kion li faras por lavi kaj vesti sin, por skribi leteron, forsendi komercaĵojn, vojaĝi, ludi, unuvorte, li esprimas siajn agojn, sian vivon.

Tiam oni povas frukte uzi la senpezan metodon por interparoli, ĉar la lernantoj jam posedas la unuajn materialojn de la lingvo. Ili eble parolos poste pri scienco, filozofio, k. t. p.

Sed ni ne forgesu, ke tiu kiu povas esprimi en la lernota lingvo ĉion kion li faras kaj vidas fari de l' mateno ĝis la vespero, sufiĉe bone konas la lingvon por progresi rapide per sia propra forto. De la *praktika* Esperanto, kiel de ia ajn nacia lingvo, la vivplena kerno kuŝas en

LA ĈIUTAGA VIVO!

FRANS SWAGERS.

« ART. 12. — La lingvo uzata por la federaciaj korespondoj estas la lingvo de la ricevonta lando, krom apartaj konsentoj aŭ materiaj malhelpoj; en tiu okazo, la lingvo Esperanto fariĝos la *oficiala lingvo* por la skribitaj sciigoj. »

La ĝenerala kunveno de la Asocio de la Akademioj, kiu ekzamenos la demando pri akcepto de internacia lingvo, okazos en Londono je la 29^a de majo.

Leŭtenanto Bayol kaj sinjorino Bayol faris esperantistan vojaĝon tra Francfort, Leipzig, Dresde, Reichenberg, Prague, Nuremberg kaj Stuttgart.

En ĉiuj urboj, la samideanoj faris bonan akcepton al la vojaĝantoj; siavice leŭtenanto Bayol paroladis pri Esperanto kaj Ruĝa Kruco.

La urbestro de Douvres donacis premiojn por la kvar plej bonaj lernantoj de la Esperanta kurso. Laŭdinda ekzemplo, kiu eble disvastiĝos, almenaŭ ni esperu tion.

Ni deziras bonvenon al nova ĵurnalo sud-amerika, la Brazila Revuo Esperantista, kiu intencas eliri ĉiumonate. La revuo estas bele prezentita, en lingvoj portugala kaj Esperanto. La adreso de la redakcio estas: Rua da Assembléa, 46, Rio de Janeiro. Vidu ankaŭ la nomaron de la ĵurnaloj sur nia koverto.

La ĵurnalo « Germana Esperantisto » raportas detale pri demando farita al la grupo en Düsseldorf, de la ĝendarma leŭtenanto Jacques, el Laeken, kiu deziris ricevi oficialan certigon. Tio sukcesis, dank' al Esperanto.

La Esperantistoj, kiuj intencas prezenti proponojn pri temoj ekzamenotaj en la 3^a Kongreso, bonvolu sendi ilin al la prezidanto de la konstanta komitato de Kongresoj, 51, rue de Clichy, Paris.

Monkolekto estas organizata por helpi keikajn blindulojn kiu kunvenos en la Kongreso de Kembriĝ. Oni povas sendi la donacan monon al la Direktoro de la ĵurnalo « Esperanta Ligilo » en Paris.

Ni memorigas al niaj legantoj ke la bileto por la Tria Kongreso kostas 10 frankojn. Oni rogas la partoprenantojn ke ili sendu ilian aliĝon kaj sciigon pri ilia alveno al la adreso: Kongreso, 2, Kings Parade, Cambridge.

Ni legis, en kelkaj ĵurnaloj, sciigojn pri la kosto de dormoĉambro kaj manĝoj dum la proksima kongreso sed ni ne povas certigi ilin: ekzemple, biletaro estas aĉetebla por dormoĉambro dum sep tagoj, por tagmanĝoj kaj vespermanĝoj dum nur kvin tagoj... sed oni ne montras kiel la kongresanoj sin nutros dum la aliaj tagoj.

Ni rekomendas, al niaj samlandanoj, legon de la ĵus aperintaj afiŝoj pri speciala rabato por la biletoj de transmara veturo dum la aŭgusta monato. Tiuj biletoj estas akireblaj por la vojaĝo Ostende-Dover aŭ Anvers-Harwich, ili valoros dum ok tagoj.

MOZANO.

KRONIKO DE LA GRUPOJ.

Bruxelles. — Le groupe des Aveugles de Woluwe, vient d'éditer une série de cartes postales illustrées au sujet de l'Institut de Woluwe. Une de ces cartes nous montre le comité du groupe entourant une vaste mappemonde, les autres représentent la société d'harmonie, les divers métiers enseignés aux aveugles, etc.

On peut se procurer ces cartes à l'Institut même, 72, Avenue Georges-Henri à Bruxelles; le coût en est d'un franc la douzaine.

Arlon. — Le journal « Echo du Luxembourg » nous apprend que le cours de M^{lle} E. Lecointe a commencé le 6 mai dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville et a lieu le lundi et le mercredi dans le même local.

Liège. — Le lundi 6 mai, M^r le lieutenant-colonel de Troyer, président du groupe espérantiste de Liège, a présenté les principaux éléments de l'Espéranto, dans une réunion organisée à l'Université. Après la conférence, M^r de Troyer fit la traduction de textes divers et d'articles de « La Belga Sonorilo » avec la seule aide du dictionnaire et du résumé de la grammaire que l'on pouvait se procurer à la réunion.

Bruges. — Le 27 avril, a eu lieu au local du groupe espérantiste brugeois la fête annuelle du groupe. De gracieuses jeunes filles chantèrent diverses romances et récoltèrent des applaudissements enthousiastes; à la fin de la fête, le lieutenant Van Weyenbergh, secrétaire, au nom de tous les assistants, fit cadeau d'un beau souvenir à M^r A.-J. Witteryck, le sympathique président, dont le dévouement est une garantie de succès.

Bruxelles. — La Woluwa Blindulgrupo Esperantista eldonas serion da poŝtkartoj ilustritaj pri la Instituto de Woluwe. Unu el tiuj kartoj montras al ni la komitaton de l' grupo ĉirkaŭantan vastan terglobon, la aliaj reprezentas la harmoni-societon, la diversajn metiojn instruitajn al la blinduloj, k. c.

Tiuj kartoj estas aĉeteblaj ĉe la Instituto, 72, Avenue Georges-Henri, Bruxelles; dekduo kartoj kostas unu frankon.

Arlon. — La ĵurnalo « Echo du Luxembourg » sciigas al ni ke la kurso de M^{lle} E. Lecointe komencis de la 6^a de Majo en granda salono de la Urbadomo, kaj okazos ĉiulunde kaj ĉiumerkrede en sama loko.

Liège. — Je la lundo 6^a de Majo, S^{ro} leŭtenanto-kolonelo de Troyer, prezidanto de la Lieĝa Grupo Esperantista, prezentis la ĉefajn elementojn de Esperanto en kunveno organizita ĉe la Universitato. Post la parolado, S^{ro} de Troyer tradukis diversajn tekstojn kaj artikolojn el « La Belga Sonorilo » nur kun helpo de la vortaro kaj de resumita gramatiko aĉeteblaj dum tiu kunveno.

Bruges. — Je la 27^a Aprilo, okazis en loko de la Bruĝa Grupo Esperantista, la jara festo de l' grupo. Graciaj fraŭlinoj kantis diversajn romancojn, kaj rikoltis entuziasmajn aplaŭdojn; je la fino de la festo, leŭtenanto Van Weyenbergh, sekretario, je la nomo de ĉiuj alestantoj, prezentis belan donacon al S^{ro} A.-J. Witteryck, la simpatia prezidanto, de kiu la sindoneco estas garantio de sukceso.

Laeken. — Le 26 avril, a eu lieu au groupe « La Semanto » la soirée de fermeture du second cours organisé par le groupe.

De nombreux membres du groupe « Pioniro » y assistèrent et apportèrent à la fête une animation sympathique. Le programme comprenait de la musique, du chant et de la déclamation; seuls les élèves du cours exécutèrent ce programme et recueillirent des applaudissements unanimes.

Entre la première et la seconde partie de la fête, M. Bero, élève du second cours, au nom de tous les élèves, remercia cordialement le professeur M. Luc. Blanche; en même temps une fillette, M^{lle} Vallez, lui présenta un superbe cadeau, en souvenir des réunions du cours.

M. Saucin, secrétaire de l'Université Populaire jeta un coup d'œil sur les résultats acquis grâce à l'activité du groupe, et le président M. Calais donna lecture d'une lettre du Com^t Ch. Lemaire, qui, excusant son absence, se joignait de tout cœur à la manifestation en l'honneur de M. Blanche. Le président attire encore l'attention sur l'importance du mouvement actuel et fit entrevoir les heureux résultats que nous avons l'espoir de recevoir de l'adoption d'une langue seconde, la même pour tous.

A son tour, M. Luc. Blanche remercia les organisateurs de cette fête fraternelle, félicita les élèves sur leur assiduité et souhaita une ample moisson pour le grain semé.

La fête se termina fort tard, au milieu d'un joyeux enthousiasme.

Antverpena Grupo Esperantista. — De werkzame Antwerpsche groep heeft op Zaterdag 4^{en} Mei, tot sluiting harer winterwerkzaamheden, aan hare leden een muzikaal en letterkundig avondfeest aangeboden.

Een uitgelezen publiek bezett'e de prachtige en ruime feestzaal der « Taverne Royale »; vooral waren vele esperantische dames bij het feest aanwezig, een bewijs, dat het Esperanto hoog geschat wordt door het schoone geslacht.

Nevens den voorzitter der groep bemerkte men de Brusselsche vrienden J. Jamin en L. Blanche, de voorzitters der Berchemsche groep en van *la Verda Stelo* (Zurenborg) en het Antwerpsch komiteit. D^r Raym. Van Melckebeke wenschte de aanwezigen welkom en dankte van harte de verkleefde dames en Juffvrouwen, die hun welwillende medehulp tot het welgelukken van het feest verleenden.

Weldra streefde het lied « *Flugantaj revoj* » (P. Wachs) ons gehoor; het stuk werd gebisseerd, een klaar bewijs van de volmaaktheid, waarmede de bevallige Mevr. Jacobs het had gezongen.

Het geestig stuk « *Estas la kato...* » zeer levendig gedeclameerd door Jufvr. C. Giffroid, heeft iedereen veel genoegen gedaan.

Mevr. Jansen, wier talent de leden der groep reeds meermalen toegejuicht hebben, behaalde grooten bijval met de melodie « *Strofoj* » (Flégier) en de zoetluidende romance « *Lulila kanteto* » (Keurvels).

Even zeer toegejuicht waren het « *Ho, mia kor'...* » (J. Guivy) en het gedicht « *La Donaco* » (R. Loveling) door de talentvolle Jufvr. J. Matrige.

De heer Horowitch deelde het onderhoud mede,

Laeken. — La 26^a de Aprilo, okazis ĉe la grupo « La Semanto » la vesperkunveno pri la finiĝo de la dua kurso organizita de la grupo.

Multaj samideanoj de l' grupo « Pioniro » ĉeestis kaj alportis simpatian viglecon al la festo. La programo enhavis muzikaĵojn, kantojn kaj deklamojn; nur la lernantoj de la kurso plenumis tiun programon kaj rikoltis unuanimajn aplaŭdojn.

Inter la unua kaj dua parto de la festo, S^{ro} Bero, lernanto de la dua kurso, je la nomo de ĉiuj gelernantoj, kore dankis la profesoron S^{ron} Luc. Blanche; samtempe fraŭlino Vallez prezentis al li belegan donacon, memoraĵon de la kursaj kunvenoj.

S^{ro} Saucin, sekretario de la Popola Universitato esploris la rezultatoj akiritaj dank' al la agemo de l' grupo, kaj la prezidanto S^{ro} Calais legis leteron de K^{to} Ch. Lemaire kiu, senkulpigante sian foreston, partoprenis tutkore al la simpatia manifesto je la honoro de S^{ro} Blanche. La prezidanto montris ankoraŭ la gravecon de la nuna movo kaj antaŭvidis la feliĉajn rezultatojn, kiuj ni espereble ricevos post alpreno de dua lingvo, la sama por ĉiuj.

Siavice, S^{ro} Luc. Blanche dankis la organizantojn de tiu frata festo, gratulis la lernantojn pri ilia diligenteco kaj deziris fruktodonan rikolton por la semita grajno.

La festo finiĝis tre malfrue, meze la plej ĝoja entuziasmo.

Antverpena Grupo Esperantista. — La agema Antverpena grupo finigis la vintran sezonon, invitinte siajn membrojn al muzika vesperkunveno kiu okazis je 4^a de majo. Eleganta publiko plenigis la luksan vastan salonon de la « Taverne Royale »; precipe multnombraj esperantistinoj ĉeestis tiun feston, pruvante ke Esperanto estas alte ŝatata ankaŭ de la ĉarma sekso.

Je l' flankoj de la Prezidanto de Grupo ni rimarkis la Bruselajn samideanojn J. Jamin kaj L. Blanche, la Prezidantojn de la Berchem'a grupo kaj de la *Verda Stelo* (Zurenborg) kaj la Antverpenan komitaton. — D^{ro} Raym. Van Melckebeke deziras la bonvenon al la ĉeestantoj kaj tutkore dankas la sindonemajn sinjorinojn kaj fraŭlinojn kiuj tiel bonvole kunhelpas je l' sukceso de la festo.

Baldaŭ la kanto « *Flugintaj revoj* » (P. Wachs) ĉarmis niajn orelojn; la dufoja, de ĉiuj petata, kantado sufiĉe pravas kiel perfekte la ĝentila S^{rina} J. Jacobs kantis tiun romancon.

« *Estas la kato...* » tre sprita kaj lerta deklamaĵo de F^{ino} C. Giffroid ĉiujn amuzis.

Sinjorino L. Jansen kies talenton la grupanoj jam alifoje aplaŭdis ĉarmis nin per la melodio « *Strofoj* » (Flégier) kaj la dolĉa romanco « *Lulila kanteto* » (Keurvels).

Ne malpli belaj nek malpli aplaŭdataj estis la « *Ho, mia kor'...* » (J. Guivy) kaj la poezio « *La Donaco* » (R. Loveling) de talenta Fraŭlino J. Matrige.

Sinjoro Horowitch rakontas sian intervidiĝon

dat hij gedurende zijn laatste reis met Dr Zamenhof had gehad.

Aan « *Kanto de Printempo* » en « *Nokta Kvieto* » (Gohr), prachtige duetten gezongen door Mevrouw V. Claessens en Jufvr. S. Vernay, vielen herhaalde en verdiende toejuichingen ten deel. Hetzelfde gebeurde met « *Serenado* » (Lassen) door Mevrouw J. Jacobs gezongen, en het verheven gedicht « *Preĝa Alvoko* » (L. Zamenhof) door Jufvr. Giffroid gedeclameerd.

Daarop deed de heer L. Blanjean een warme en krachtige aanspraak, waarin hij het overgroot genoegen meldde dat hij telkenmale voelt, wanneer hij een feest der wakkere Antwerpsche groep bijwoont.

Wat zeggen over het laatste nummer van dit zoo geslaagd programma: « *La Espero* »? Het was een algemeene geestdrift wanneer het dameskwartet deze levendige hymne zong, waarvan de laatste stoffe door al de aanwezigen in koor werd herhaald. Luidruchtig werd de heer O. Van Schoor, komponist van dit schoone stuk, opgevorderd, die door deze sympathische betooging zichtbaar ontroerd was.

Vergeeten wij niet bijzonder den talentvollen en verkleefden Dr W. Van der Biest te vermelden, die de muziekstukken begeleid heeft en aan wien men grootendeels het welgelukken van het feest schuldig is.

Om 11 uren verlieten de leden hoogst vergenoegd de feestzaal met het voornemen a. s. jaar met nieuwen ijver tot de A. G. E. terug te keeren.

Voegen wij hier bij dat over dit schoone feest uitvoerig verslag werd gegeven door de Antwerpsche nieuwsbladen « *La Métropole* » en « *La Presse* ».

Berchem'a Grupo Esperantista. — Buitengewone zitting, op woensdag 24ⁿ der verleden maand, in deze jonge, doch geestdriftig bloeiende vereeniging! Tal van heeren en dames uit Antwerpen, waaronder de beste Esperantisten, waren naar Berchem gekomen om hunne medebroeders door woord en daad aan te moedigen, en de Berchemsche Esperantisten wisten hunne bezoekers goed te vergasten, om niet te zeggen te verrassen. Na een korte les door Dr Broeckaert, gaf de schrijver, Prof. Van Laere, een zeer gelukt esperantisch verslag over de laatste verbroedering met de Verda Stelo te Zurenborg, opvolgentlijk kregen we gansch origineele verhandelingen, gedichten en vertelsels door de leden van de groep te hooren: *La ora tabakujo*, *Sonĝo*, *La pasisto*, *Mia kara pipo*, enz. Luidruchtiger werd het in de zaal van het « *Café des Arts* » toen de vriend Van der Straeten het muzikaal gedeelte aanving door een krachtig aanheffen van het « *Himno* » van Zamenhof, dat in koor werd herhaald. En dan, ho! dan was het 't eene esperantolied na het andere! Gastblestro Swagers dischte ons zijn leutige gezangen op: *Trinkkanto*, *Krambamboliaĵo*, *Ĉiusabate* enz., en 't dreunde, en men lachte, en 't was dan ook zoo intiem broederlijk tusschen al die samideanoj, dat men hadde gewenscht zoo maar uren lang nog te mogen verbroederen. Het was ook reeds « morgaŭa tago » toen voorzitter Prof. Haevermans het « ĝis la revido » uitriep, en eenieder, verrukt over zoo'n genoeglijken avondstond, huiswaarts keerde.

kun Doktoro Zamenhof dum sia lasta vojaĝo.

« *Kanto de printempo* » kaj « *Nokta kvieto* » (Gohr) belegaj duetoj kantitaj de Sinjorino V. Claessens kaj Fraŭlino S. Vernay ricevis merititajn ripetitajn aplaŭdojn. Same okazis pri *Serenado* (Lassen) de Sinjorino J. Jacobs kaj pri la belega poezio « *Preĝa alvoko* » (L. Zamenhof) de Fraŭlino Giffroid.

Poste Sinjoro Blanjean aldonis kelkajn varmajn, energiajn parolojn dirante kiom li estas feliĉa ĉiufoje kiam li ĉeestas feston de la agema Antverpena Grupo.

Kion diri pri la lasta numero de ĉi tiu sukcesinta programo « *La Espero* »? Estis ĝenerala entuziasmo kiam la kantantaj Sinjorinoj finigas tiun vivoplenan himnon per rekantado de la unua strofo kiun ĉiuj ĉeestantoj ripetas. Bruege ili petas la aŭtoron de tiu bela muzikverko; kaj oni kondukas sur la scenejon Sinjoron O. Van Schoor, la Vicprezidanton, kiu salutante estas videble kortuŝata pri tiu simpatia elmontrito.

Nine forgesu citi speciale la talentan kaj fervoran Doktoron W. Van der Biest, kiu akompanis la muzikaĵojn kaj al kiu estas grandparte ŝuldata la sukceson de la festo.

Je la 11^a h. ĉiuj samideanoj kontentaj pri tiu agrabla kunveno forlasas la salonon promesante ke la proksiman jaron ili revenos kun nova fervoro al la Antverpena Grupo Esperantista.

Ni aldonu ke pri tiu bela festo la Antverpenaj gazetoj « *La Métropole* » kaj « *La Presse* » publikigis detalajn raportojn.

Berchem'a Grupo Esperantista. — Merkredo je 24^a de Aprilo, speciala kunveno okazis en tiu entuziasma floranta societo. Multaj sinjoroj kaj sinjorinoj el Antverpeno, inter kiuj spertaj Esperantistoj, venis en Berchem por kuraĝigi per parolo kaj faro siajn kunfratojn; kaj la Berchem'aj Esperantistoj akceptis bonege, eĉ surprizis, siajn gastojn.

Post mallonga leciono instruita de Dr^o Broeckaert, Sr^o Sekretario Van Laere legis interesan raporton pri la fratigo kun *La Verda Stelo* en Zurenborg. Poste oni aŭskultis serion da originalaj verkoj, poezioj kaj rakontoj de la grupanoj: *La ora tabakujo*, *Sonĝo*, *La pasisto*, *Mia kara pipo*, k. t. p. — Fariĝis brue en la salono de la *Café des Arts*, kiam amiko Van der Straeten komencis muzikan parton per ekkanto de « *Himno* » de Zamenhof, kaj poste unu Esperanta kanto sekvis alian. Gasttablestro Swagers ekkantis siajn petolaĵojn: *Trinkkanto*, *Krambamboliaĵo*, *Ĉiu sabate* kaj estis bruado, ridado, intima frateco inter ĉiuj samideanoj: volonte oni estus fratiganta tiamaniere dum horoj... Estis ja morgaŭa tago kiam Prezidanto Haevermans ekkriis la « Ĝis la revido » kaj kiam ĉiuj post tiel agrabla vespero hejmen reiris.

Bravo Berchem, en een driedubbele ban: Ĉiu! Ĉie! Ĉiam! Ĉu!!!..

La Verda Stelo. — Deze jonge groep, eerst vóór drie maanden gesticht, telt reeds 90 leden. Haar leergang bij eene der gemeentescholen der stad ingericht wordt druk bezocht en de grupanoj, die altijd en overal de groene ster als herkenningsteeken dragen, onderscheiden zich door hun doelmatige en onvermoeide propaganda. In het lokaal der maatschappij ligt de « *Belga Sonorilo* » op de leestafel.

De handelingen van « *La Verda Stelo* » trekken algemeen de aandacht van het publiek in het bevallige en volkrijke Oostkwartier der stad.

Brave, Berchem! triobla aplaŭdo: Ĉiu, Ĉie, Ĉiam, Ĉu!!!..

La Verda Stelo. — Tiu juna grupo, nur fondita de tri monatoj, enhavas jam 90 membrojn. Ĝia kurso, organizita en unu el la urbaj lernejoj, estas fervore vizitata kaj la grupanoj, kiuj ĉiam kaj ĉie surmetas la verdan stelon kiel rekonosigno, distingas sin per sia laŭcela kaj nelacebla propagando. En la sidejo de la societo « *La Belga Sonorilo* » kuŝas sur la legtablo.

La agadoj de la « *Verda Stelo* » altiras ĝenerale la atenton de la publiko en la multhoma kaj ĉarma orienta kvartalo de la urbo.

BIBLIOGRAFIO.

Vocabulaire Français-Esperanto technologique des termes les plus employés en photographie et dans ses rapports avec la chimie, la physique et la mécanique par Ch. Verax, 1907, Paris, Charles Mendel, éditeur. 41 paĝoj. Prix: 0,75 fr.

La apero de teknika vortaro atestas ĉiufoje grandan progreson de la Esperanta movado, ĉar, kiam la lingvo interesas sufiĉe da samprofesianoj por ke ili bezonu teknikan vortaron, tiam fakte pruviĝas utilo de internacia lingvo. — La verko de Sr^o Ch. Verax estas zorge prilaborita. En scienco kiel kemio la kreo de teknikaj alikoj estas nepre necesa kaj nia persona opinio estas ke la aŭtoro bone elektis ilin. Laŭ proponoj jam faritaj de konataj esperantistoj en *Sciencia Revuo* (1904 p. 22 kaj 93) li simpligis kelkajn radikojn jam presitajn en « *Fundamento* » interalie *sulfo* kaj *fosfo* por ebligi pli regulan kaj pli internacian formadon de vortoj: *sulfato*, *fosfato* k. t. p.; same por *arseno* anstataŭ *arseniko*, sed ĉi tie la ŝanĝo estas malpli grava ĉar oni povos konservi la vorton *arseniko* por la arsenoza oksido nomata en franca lingvo « *arsenie* ».

Utile la aŭtoro povus ankaŭ reguligi kaj simpligi *klorhidrikacido* n. k. a. uzante *klorhidracido*: la kemia sufiĉo *ik* estas senutila ĉi tie ĉar ne ekzistas *hidrozacido*.

Krom la novaj radikoj, ĝenerale bone elektitaj, multaj vortoj plaĉas pro sia lerta kunmetiĝo.

Kompreneble neniu postulos ke tia nomaro estu perfekta. Ĝis kiam la Internacia Sciencia Oficejo kaj la Lingva komitato estos kolektintaj kaj diskutintaj la ekzistantajn nomarojn, ĝi restos nur provo, sed provo plej interesa kaj verko pri kiu la sperta aŭtoro meritas gratulojn.

D^r REM.

Enketo pri Enketo-Konkurso.

Niaj legantoj scias ke « *Tra la Mondo* » malfermis grand-sukcese internacian enketon pri edukado. La intereso de l'raporto, nune publikigata, montras kiom Esperanto taŭgas por tiaj esploroj.

Sekve nia ŝatinda kunfrato intencas malfermi baldaŭ novan enketon. Por ke tiu ĉi utilu, kiel eble plej frue al la esperantistoj, tiuj ĉi estas petataj konigi mem la temon, kiu ŝajnas al ili pleje esplorinda.

Pri tio, estas malfermita prepara enketo, sekvota de aljuĝo de premioj, al kiuj ni altiras la atenton de niaj legantoj. La demando de l'konkurso estas en la 10^a n^o (75 e. ĉe *Tra la Mondo*, Meudon, S. & O., France).

TRIA KONGRESO.

Al Pastroj.

La Sekretario de la katolika Komitato dum la « *Cambridge* » Kongreso, rogas siajn kunfratojn, pastrojn, komuniki kun li pri loĝejoj, konvenaj, malkaraj kaj proksimaj de la Preĝejo Katolika.

La Parokestro, Mgr. Scott, ŝatus scii la nombron proksimuman, da Pastroj katolikaj apudestontaj la kongreson.

Sin turni al

M. l'Abbé Richardson,
Institut St Louis,

Bruxelles.

Pri loĝejoj, la Abato Richardson povas ankaŭ doni kelkajn adresojn al aliaj kongresontoj ne pastroj.

Belga Ligo Esperantista.

Ni jam anoncis ke, por apogi la klopodojn de la komitato de la Ligo apud la regantaro, kaj laŭ speciala rekomendo, la komitato decidis rogi de la meembroj provajn dokumentojn, kiuj montros la nunan disvastigon de la lingvo en Belgando. La klopodoj celas precipe enkondukon de la lingvo en la oficialaj programoj pri lernado.

Ni ricevis la unuan centon de tiuj folioj; ĝi apartigas tiele:

el Grivegnée-lez-Liége	2
el Namur	19
el Bruxelles (kaj ĉirkaŭaĵo t. e. Ixelles, St Gilles, Laeken, k. c.)	79

Sume 100

Ni esperas ke baldaŭ ni ricevos la resendon de la folioj, kiujn la ligaj grupoj ricevis; ĉiu esperantisto devus doni provon.

Poŝta Kesteto.

Sr^o G. Tétaud, instituteur, rue des Bons-Enfants, à Cholet (Maine-et-Loire, France), instruisto, deziras korespondi per Esperanto kun ĝeinstruistoj nefrancaj. — Skribu al li.



FUNDAMENTA REGULARO.

ART. 1^a. — Grupo fondiĝis en Bruselo havante kiel celon, la disvastigadon de la helpa internacia lingvo Esperanto.

Ĝi alprenis kiel titolon, la nomon « *Pioniro* ».

ART. 2^a. — La ĉefaj rimedoj por la agado de la societo estas speciale la jenaj:

1^e Organizado de kursoj, paroladoj, festoj, kunvenoj, ekskursoj,

2^e Starigado kaj ampleksigado de biblioteko,

3^e Aliĝo al la Belga Ligo Esperantista,

4^e Havigi al siaj partoprenantaj membroj, kiel eble plej malkare, ĉiuspecajn esperantajn presajojn.

ART. 3^a. — La grupo konsistas el efektivaj, protektantaj kaj honoraj membroj. Ĉiu persono enskribita antaŭ la 1^a de Marto 1907 estos proklamita « *membro fondinto* ».

ART. 4^a. — Por fariĝi membro de la grupo, oni devas plenumi la sekvantajn kondiĉojn:

1^e Akcepti tiun ĉi regularon,

2^e Pagi jaran kotizajon po 4 frankoj. Se kelkaj el la grupanoj estas samfamilianaj kunloĝantoj, la kotizajo por la unua estos nur 4 frankoj, la ceteraj kunloĝantoj pagos po unu, 1 frankon.

ART. 5^a. — La nomo « protektanta membro » estas donata al ĉiu efektiva grupano, kiu pagas jaran kotizajon po 10 fr. minimume.

ART. 6^a. — La nomo « honora membro » estas donata de la ĝenerala kunsido, laŭ propono farita de la komitato, al ĉiu persono farinta gravan servon por la afero esperanta.

ART. 7^a. — La societa jaro komenciĝas de la 1^a de Marto. La personoj enskribitaj post la 1^a de Septembro pagos nur duonan kotizajon por la kuranta jaro.

ART. 8^a. — La grupo estas administrata de komitato konsistanta el dekdu grupanoj elektitaj de la ĝenerala kunveno. Tiu ĉi elektas, plie, kvar anstataŭantajn membrojn, kiuj estas je la dispono de la komitato, por la okazo de eventuala plenigo de la konsilantaro. La komitato elektas inter siaj membroj:

- 1 prezidanton,
- 2 vicprezidantojn,
- 1 sekretarion,
- 1 helpantan sekretarion,
- 1 kasiston,
- 1 bibliotekiston.

ART. 9^a. — La komitato renoviĝas po unu duono ĉiujare. La vico de elirontaj membroj de la unua seria eligo, estas montrata laŭlote.

La elirantaj membroj estas reelekteblaj.

ART. 10^a. — La komitato kunvenas tiel ofte, kiel estas necese por la utilo de la grupo, kaj almenaŭ je unufojo ĉiumonate. La anstataŭantaj membroj ĉeestas la kunvenojn, kaj rajtas partopreni la diskutadon.

ART. 11^a. — La komitato povas rajte decidi nur se la plejmulto de la efektivaj membroj ĉeestas. Oni decidas nur laŭ la plejmulto de la voĉdonoj esprimataj. Kiam la dispartigo de la voĉdonoj estas egala, la voĉdono de la prezidanto estas plileĝdona.

ART. 12^a. — Ĉiujare okazas ĝenerala kunsido en la monato Marto. Oni raportas tie, pri la ĝenerala stato de la grupo; oni diskutas pri la aprobo de la societa bilanco kaj proponita budĝeto. Ankaŭ oni renovigas parte la komitaton.

ART. 13^a. — La komitato kunvokas eksterordinarajn ĝeneralajn kunvenojn, ĉu laŭ sia propra iniciato, ĉu laŭ peto subskribita de dudek grupanoj minimume.

ART. 14^a. — La kunvokoj pri ĝenerala kunveno estas sendotaj dek tagojn almenaŭ antaŭ la difinita dato de la kunveno; ili enhavos la diskutotan tagordon. Oni povos nur decidi kaj priparoli pri aferoj rilataj al la tagordo.

ART. 15^a. — La ĝenerala kunveno povas rajte konsiliĝi nur kiam la triono minimume de la efektivaj membroj estas ĉeestantaj. Se ĉi tiu kondiĉo ne estas plenumita, la kunsido finiĝas, kaj ree oni kunvokos novan kunsidon je dato kiu ne povos esti prokrastita de la antaŭa malpli ol tridek tagojn.

La nova kunveno rajtas konsiliĝi, kiom ajn estas la nombro de la ĉeestantaj membroj.

ART. 16^a. — Decido de la ĝenerala kunveno estas nur plenrajta post kiam ĝi ricevas la duonon de la voĉdonoj esprimataj.

ART. 17^a. — Specialaj sekcioj povas fondiĝi en la grupo post aprobo de la komitato. Ĉi tiu povos ĉiutempe nuligi sian aprobon kiam komuna bono ĝin postulos.

ART. 18^a. — Regularo pri internaj aferoj estas ellaborota de la komitato kaj prezentota al aprobo de la ĝenerala kunveno.

ART. 19^a. — La daŭro de la grupo estas senlima. En okazo de finiĝo, ĝia havo estos donacata al la kaso por propagando de la Belga Ligo Esperantista aŭ al ia simila esperantista grupo.

ART. 20^a. — Oni povos nur fari ŝanĝojn en ĉi tiu regularo, se ili estos akceptataj en ĝenerala kunveno, kaj almenaŭ aprobitaj de la du trionoj de la voĉdonoj esprimataj.

Akceptite kaj aprobite en Bruselo, la 24^{an} de Februaro 1907.

La Sekretario,
O. CHALON.

La Prezidanto,
L. BLANJEAN.